

une espèce de lit sur quatre chaises, que l'on remplaça par un lit de sang.

Monseigneur le duc d'Angoulême, craignant quelque nouveau danger, n'avait pas permis à Madame de l'accompagner lorsqu'il s'était rendu à l'Opéra; mais Madame n'avait pas tardé à le suivre. Que lui importent les périls? Est-il une douleur qui puisse se passer d'elle, une adversité qui l'ait jamais fait reculer? Madame est accoutumée à regarder la révolution en face: ce n'était pas la première fois que la fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette prenait soin d'un frère mourant.

Bientôt Monsieur arrive. Il faut connaître la bonté, la tendresse, le cœur paternel de ce prince pour savoir ce qu'il eût à souffrir. Monsieur s'était obstiné à venir seul; mais il ne savait pas qu'un de ses meilleurs serviteurs, M. le duc de Maillé, avait trouvé moyen de l'accompagner et de faire la place de l'honneur de la place la moins honorée. Monseigneur le duc de Berry témoigna le désir de donner sa bénédiction à Mademoiselle: elle lui fut apportée par madame la vicomtesse de Gontaut. Alors le prince, levant une main défaillante sur sa fille: « Pauvre enfant, lui dit-il, je souhaite que tu sois moins malheureuse que ceux de ma famille. » Monseigneur le duc d'Orléans, madame la duchesse d'Orléans, mademoiselle d'Orléans, qui s'étaient rencontrés au spectacle, n'avaient pas quitté le prince: le père du duc d'Enghien arriva à son tour.

On tenta les saignées de pied presque sans succès; mais plusieurs applications successives de ventouses apportèrent quelque soulagement au prince. Le pouls se ramena, le visage se colora, le sang coula par les veines ouvertes: l'on se réjouit de voir couler ce sang!

M. le duc de Maillé et M. le comte d'Audenarde étaient allés chercher M. Dupuytren. Ce célèbre chirurgien arriva à une heure: quand il entra, il trouva le prince couché sur le côté droit; sa pâleur, ses traits altérés, sa respiration courte, le gémissement qui s'échappait de sa poitrine, la sueur froide qui couvrait son front, le désordre de ses mouvements, le bouleversement de son lit, le sang qui inondait ce lit, et plus que tout cela, l'horrible blessure qui se présentait à découvert, frappèrent de consternation un homme pourtant accoutumé aux spectacles des douleurs humaines. Le prince ne connaissait pas M. Dupuytren: il lui tendit affectueusement la main, en lui disant qu'il souffrait cruellement. M. Dupuytren examina la blessure, puis se retira à l'écart pour consulter avec les hommes de l'art, MM. Blancheton, Drogand, Bougon, Lacroix, Ternin, Casseneuve, Dubois, Baron, Rouxier Fournier, jeune chirurgien qui se fit distinguer par son zèle. On fut d'avis d'élargir la plaie comme le seul moyen qui restait d'ouvrir une issue au sang épanché dans la poitrine.

M. Dupuytren se rapprocha du prince et l'interrogea sur son état; il ne put en obtenir de réponses. Il pria madame la duchesse de Berry de lui adresser quelques questions. La princesse se pencha sur le lit, et dit à son mari: « Je vous en prie, mon ami, indiquez-moi l'endroit où vous souffrez. » Le prince se ramena à cette voix, si chère, prit la main de sa femme et la posa sur sa poitrine. Madame la duchesse de Berry reprit: « C'est là que vous souffrez? — Oui, répondit-il avec peine, j'étouffe. » Monseigneur voulut éloigner sa fille pendant l'opération. « Mon père, dit-elle, ne me forcez pas à vous désoler; et se tournant vers les gens de l'art: « Messieurs, faites votre devoir. » Pendant l'opération elle était à genoux au bord du lit, tenant le prince par la main gauche. Lorsqu'on porta le fer dans la plaie, monseigneur le duc de Berry s'écria: « Laissez-moi, puisque je dois mourir! — Mon ami, dit sa femme en pleurs, souffrez pour l'amour de moi! » Un mot de cette jeune et admirable princesse apaisait les douleurs de son mari; et quand monseigneur l'évêque de Chartres parut de religion, tout se changeait dans le malheureux prince en acte de résignation à la volonté de Dieu.

L'opération faite, monseigneur le duc de Berry passa la main sur les cheveux de la princesse et lui dit: « Ma pauvre femme, que vous êtes malheureuse! » On reconnut dans l'opération toute la profondeur de la plaie. Le couteau dont le prince avait été frappé avait été à sept pouces de longueur; la lame en était plate, étroite, à deux tranchants, comme celle du couteau de Ravallac, et extrêmement aiguë.

Un moment de calme suivit l'élargissement de la plaie: les mourants près d'expirer éprouvent presque toujours un soulagement qui leur laisse le temps de jeter un dernier regard sur la vie; c'est le voyageur qui s'assied un instant pour contempler le pays qu'il va parcourir, avant de descendre le versant de la montagne. Le prince tenait la main de Dupuytren, et le pria de l'avertir lorsqu'il sentirait le pouls remonter ou s'affaiblir: regardant capitaine, il posait une main sur le front de son mari, et ne se surpris par la mort, et pour s'avancer courageusement au devant de ce grand ennemi: *Mort, où est ton victoire tua?*

Dans cet intervalle de repos, il adressa ces paroles à la duchesse de Berry: « Mon ami, ne vous laissez pas accabler par la douleur; songez-vous pour l'enfant que vous portez dans votre sein. Ce peu de sang qui se perd, surprenant sur l'assemblée: en présence de la douleur on sent naître malgré soit un mouvement de joie; l'attendrissement redouble en même temps pour le prince qui laisse à la patrie pour dernier bienfait, cette dernière espérance. Il s'en va, ce prince; il semble emporter avec lui toute une monarchie, et à l'instant même il en annonce une autre. O Dieu! feriez-vous sortir notre salut de notre perte même? La mort cruelle d'un fils de France s'est-elle résolue dans votre colère ou dans votre miséricorde? est-elle une restauration du trône légitime, ou la chute de l'empire de Clovis? Le prince a-t-il fui l'avenir, ou est-il allé en solliciter un plus favorable pour nous auprès de celui qui laisse quelquefois désarmer sa colère?

Partout, où monseigneur le duc de Berry, tournait ses yeux à demi éteints,

c'était pour donner une marque de bonté ou de reconnaissance: tandis que M. Blancheton lui pressait la tête pour comprimer l'horrible douleur qu'il y éprouvait, il aperçut à quelque distance, au pied de son lit, des domestiques fondant en larmes: « Mon père, dit-il à Monsieur, je vous recommande ces braves gens et toute ma maison. »

Des vomissements survinrent. Le prince répéta plusieurs fois que le poignard était empoisonné. Quelque temps auparavant il avait demandé à voir son assassin: « Qu'ai-je fait à cet homme? répéta-t-il; c'est peut-être un homme que j'ai offensé sans le vouloir. — Non, mon fils, lui répondit Monsieur: vous n'avez jamais vu, vous n'avez jamais offensé cet homme; il n'avait contre vous aucune haine personnelle. — C'est donc un insensé, » répartit le prince. O digne enfant de l'Évangile, vous mettiez en pratique le dernier conseil du saint roi de France à son fils: « Si Dieu t'envoie de l'adversité, reçois-la avec bénédiction. »

Il s'informait souvent de l'arrivée du roi. « Je n'aurai pas le temps, disait-il, de demander grâce pour la vie de l'homme. » Il ajoutait après, s'adressant tour à tour à son père et à son frère: « Promettez-moi, mon père, promettez-moi, mon frère, de demander au roi la grâce de la vie de l'homme. »

Cependant on étendit le prince sur un matelas à terre, tandis qu'on remuait sa couche. Ce fut là qu'il se confessa d'abord en particulier à monseigneur l'évêque de Chartres, et qu'il fit ensuite à haute voix un aveu public de ses fautes: on aurait cru voir saint Louis expirant sur son lit de cendre. Il demanda pardon à Dieu de ses offenses et des scandales qu'il avait pu donner. « Mon Dieu! pardonnez-moi, pardonnez à celui qui m'a ôté la vie! »

Il demanda ensuite à son père sa bénédiction. *Lors le doux père remit et pardonna au fils les défauts et courroux, et avec merveilleuse ferveur de foi lui donna sa bénédiction, et entre ses saints baisers le salua et à Dieu le recommanda.* Ces princes trouvaient tous les exemples dans leur famille.

Le mourant étant remis sur son lit, monseigneur le duc d'Angoulême se replaça à genoux à ses côtés. « Ah! mon frère, dit le Machabée chrétien, vous qui êtes un ange sur la terre, croyez-vous que Dieu me pardonne? — Vous pardonnez! répondit monseigneur le duc d'Angoulême, il fait de vous un martyr! » Un rayon de joie parut sur le front du prince mourant; il ne douta point qu'un frère si pieux ne connût les desseins de la Providence, et il se reposa de son bonheur sur la foi du juste.

Alors le curé de Saint-Roch, que M. le comte de Clermont avait été chercher, arriva avec les saintes huiles: partout où l'on trouve une douleur, on rencontre un prêtre chrétien. Monseigneur le duc de Berry demanda le viatique: l'évêque de Chartres lui dit avec un vif regret que les vomissements s'y opposaient. Le prince s'y résigna, fit un signe de croix et attendit l'extrême-onction. Il commença son confiteor, et frappa comme un coupable d'une main pénitente ce sein que le poignard semblait n'avoir ouvert que pour en faire sortir les innocents secrets, et d'où il ne s'écoulaient que des vertus avec le sang de saint Louis!

Le prince voyait s'approcher sa dernière heure; il ressentait des douleurs cruelles et tombait à tout moment en défaillance. On l'entendait répéter à voix basse: « Que je souffre! que cette nuit est longue! le roi vient-il? » Il appelait souvent son père, et son père, étouffant ses sanglots, lui disait: « Je suis là, mon ami. » On lui apprit que les maréchaux étaient arrivés.

J'espérais, répondit-il, verser mon sang au milieu d'eux pour la France. « Dévoré d'une soif ardente, il ne buvait qu'à regret, et seulement pour se soutenir jusqu'à l'arrivée du roi. On lui annonça M. de Nantouillet. « Viens, mon vieil ami, s'écria-t-il en faisant un effort, que je t'embrasse encore une fois! » Le vieil ami se précipita sur la main du prince, et sentit amèrement l'impuissance de l'homme à racheter de ses jours les jours qu'il voudrait sauver.

Les compagnons de M. de Nantouillet, M. le comte de Chabot, M. le marquis de Coigny, M. le comte de Brissac, M. le vicomte de Montléger, M. le prince de Beaufrémont, M. le comte Eugène d'Astorg, étaient accourus: ils se pressaient autour de leur prince expirant, comme ils l'auraient entouré au champ d'honneur. Leur douleur était partagée par les autres loyaux serviteurs attachés au reste de la famille royale. M. le marquis de Latour-Maubourg se tint constamment debout au pied du lit de monseigneur le duc de Berry: ce guerrier qui avait laissé une partie de son corps sur les champs de bataille, était là comme un noble témoin envoyé par l'armée pour assister au dernier combat d'un héros.

Nuit d'épouvante et de plaisir! nuit de vertus et de crimes! Lorsque le fils de France blessé avait été porté dans le cabinet de sa loge, le spectacle durait encore. D'un côté on entendait les sons de la musique, de l'autre les soupirs du prince expirant; un rideau séparait les folies du monde de la destruction d'un empire. Le prêtre qui apportait les saintes huiles traversa une troupe de masques. Soldat du Christ, armé pour ainsi dire de Dieu, il emporta d'assaut l'asile dont l'Eglise lui interdisait l'entrée, et vint, le crucifix à la main, délivrer un capif dans la prison de l'ennemi.

Une autre scène se passait près de là: on interrogeait l'assassin. Il déclarait son nom, s'applaudissait de son crime; il déclarait qu'il avait frappé monseigneur le duc de Berry pour tuer en lui toute sa race; que, si lui, meurtrier, s'était échappé, il serait allé se coucher, et que le lendemain il eût renouvelé son attentat sur la personne de monseigneur le duc d'Angoulême. *Se coucher!* pour dormir! Malheureux! votre bienveillante victime avait-elle jamais troublé votre sommeil? Dans la suite de son interrogatoire, cette brute féroce, sans attachement même sur la terre, a déclaré que Dieu n'était qu'un mot, qu'elle n'avait d'autre regret que de n'avoir pas sacrifié toute la famille royale. Et le prince expirant, plein de tendresse et d'amour, n'a d'autre regret que de ne pouvoir sauver la vie de son meur-

trier; et il n'accuse personne, et sa rigueur ne tombe que sur lui-même! Ce prince, qui sait que Dieu n'est pas un mot, tremble de comparaître au tribunal suprême; le martyre lui ouvre les portes du ciel, et il ne se croit pas assez pur pour aller rejoindre le saint roi et le roi martyr; il ne peut trouver dans son innocence l'assurance que l'assassin trouve dans son crime. Voilà les hommes tels que la révolution les a faits, et tels que la religion les faisait autrefois.

La foule s'était écoulée du spectacle: le plaisir avait cédé la place à la douleur. Les rues devenaient désertes; le silence croisait; on n'entendait plus que le bruit des gardes et celui de l'arrivée des personnes de la cour: les unes, surprises au milieu des plaisirs, accouraient en habits de fête; les autres réveillées au milieu de la nuit, se présentaient dans le plus grand désordre. Ça et là se glissaient quelques obscurs amis des Bourbons qu'on ne voit point dans la prospérité, et qui se retrouvent on ne sait comment au jour du malheur. Les passages conduisant à l'appartement du prince étaient remplis: on se pressait à ces mêmes portes où l'on s'étouffe pour rire ou pour pleurer aux fictions de la scène. On cherchait à découvrir quelque chose lorsque les portes venaient à s'ouvrir; on interrogeait ses voisins, et par des nouvelles subitement affirmées, subitement démenties, on passait de la crainte à l'espérance, de l'espérance au désespoir.

Trois bulletins avaient été portés aux Tuileries. A cinq heures le roi arriva; on l'avait toujours rassuré sur la position du prince. Le mourant, qui avait entendu le bruit des chevaux dans la rue, parut revivre. Le roi entra. « Mon oncle, dit aussitôt monseigneur le duc de Berry, donnez-moi votre main, que je la baise pour la dernière fois. » Le roi s'avança; son visage exprimait cette majestueuse douleur que ressentit Louis XIV lorsqu'il vit l'espoir de la monarchie reposer sur la tête d'un enfant. Il donna sa main à baiser à son neveu, et baisa lui-même celle du prince infortuné. Alors monseigneur le duc de Berry dit au roi: « Mon oncle, je vous demande la grâce de la vie de l'homme. » Le roi, profondément ému, répondit: « Mon neveu, vous n'êtes pas aussi mal que vous le pensez, nous en reparlerons. — Le roi ne dit pas oui, reprit le prince en insistant. Grâce au moins pour la vie de l'homme, afin que je meure tranquille! »

Revenant encore sur le même sujet, il disait: « La grâce de la vie de cet homme eût pourtant adouci mes derniers moments. » Enfin, lorsqu'il ne pouvait déjà parler que d'une voix entrecoupée, et en mettant un long intervalle entre chaque mot, on l'entendait dire: « Du moins si j'emportais l'idée... que le sang d'un homme... ne coulera pas pour moi après ma mort!... »

Le roi demanda en latin à M. Dupuytren ce qu'il pensait de l'état du prince. M. Dupuytren fit un signe qui ne laissa au monarque aucune espérance.

Monseigneur le duc de Berry avait pourtant rassemblé le reste de ses forces sous les yeux du chef de son auguste maison. Le pouls s'était ranimé, la parole était plus libre, l'étouffement moins violent. Le prince s'inquiéta du mal qu'il avait pu faire au roi en troublant son sommeil: il le supplia de s'aller coucher. « Mon enfant, répondit le roi, j'ai fait ma nuit; il est cinq heures. Je ne vous quitterai plus. Le jour en effet était venu pour éclaircir un si beau trépas: le prince allait se réveiller, parmi les anges au moment où, parmi les hommes, il avait accoutumé de sortir du sommeil.

Monseigneur ne s'était point abusé sur le soulagement apporté à son état par la vertu de cette présence du roi, qui ranime toujours un cœur français. Il sentit approcher une défaillance, et dit: « C'est ma fièvre. »

Madame la duchesse de Berry, qui depuis si longtemps faisait violence à sa douleur, la laissa enfin éclater: « Ses sanglots me tuent, s'écria le prince, amenez-la, mon père! » On entraîna la princesse dans le cabinet voisin. Toutes les dames attachées à sa maison, madame la duchesse de Reggio, madame la comtesse de Béthizy, madame la comtesse d'Hautefort, madame la comtesse de Noailles, madame la comtesse de Bouillé, madame la vicomtesse de Gontaut l'environnèrent. La princesse fut un peu soulagée par ses larmes: elle promit de ne plus pleurer, et rentra dans l'appartement du prince.

Si, dans quelque partie de l'Europe civilisée, on eût demandé à un homme un peu accoutumé aux choses de la vie ce que faisait à cette heure la famille royale de France, il eût répondu sans doute qu'elle était plongée dans le sommeil au fond de ses palais, ou que, surprise par une révolution, elle était entraînée au milieu d'un peuple ému. Non: tout ce peuple dormait sous la garde de son roi, et le roi veillait seul avec sa famille! Après tant de scènes produites par la révolution, nul n'aurait imaginé d'aller chercher tous les Bourbons réunis, au lever de l'aube, dans une salle de spectacle déserte, autour du lit de leur dernier fils assassiné. Heureux l'homme ignoré du monde, qui se réveille dans une chaumière, au milieu de ses enfants que ne poursuit pas la haine, et dont aucun ne manque aux embrassements paternels! A quel prix faut-il maintenant acheter les couronnes, et qu'est-ce aujourd'hui qu'un empire!

Tout espoir s'évanouissait; les symptômes les plus alarmants étaient revenus. Le désespoir de ces médecins était visible: la mort arrivait. Le prince demanda à être changé de côté; les médecins s'y opposèrent; le prince insista. On l'entendit prononcer à voix basse ces derniers mots: « Vierge sainte! faites-moi miséricorde. » Il ajouta quelques autres paroles qui se sont perdues dans la tombe. Alors on le tourna sur le côté gauche, selon son désir: dans un instant les facultés intellectuelles s'évanouirent. Monsieur parvint à arracher une seconde fois sa fille à l'horreur de ce dernier moment.

Hors de la présence de son mari, elle se livra au plus effrayant désespoir. S'adressant à madame la vicomtesse de Gontaut,

elle s'écriait: « Madame, je vous recommande ma fille; puisque mon mari est mort, je veux mourir. » Tout à coup, échappant aux bras qui la retiennent, elle entre dans la chambre de deuil, renverse tout sur son passage, arrive au bord de la couche, pousse un cri, et se jette échevelée sur le corps de son mari; monseigneur le duc de Berry venait d'expirer! On présente en vain à la bouche du prince la verre qui couvrait la tabatière du roi, la vapeur de la vie ne parut point sur le verre; le soufflé que l'on cherchait était retourné à Dieu. Tout tombe à genoux; des sanglots et des prières s'élevèrent vers le ciel. Le bruit des larmes se communique au dehors; un murmure de douleur s'étend de proche en proche dans la foule qui environnait l'appartement du prince.

A cette clameur succède un morne effroi. Le silence de la mort semble un moment se communiquer à ceux qui environnaient le lit funèbre: madame la duchesse de Berry le rompt la première. Elle se lève, se tourne vers le roi, et lui dit: « Sire, j'ai une grâce à requérir de Votre Majesté; elle ne me la refusera pas. » Le roi écoute. Dans l'égarément de sa douleur elle ajoute: « Je vous demande la permission de retourner en Sicile; je ne puis plus vivre ici après la mort de son mari. » Le roi cherche à la calmer: on la porte dans son carrosse à moitié évanouie, et on la dépose dans son palais solitaire.

Les princes prièrent alors le roi de s'éloigner. « Je ne crains pas le spectacle de la mort, reprit le monarque; j'ai un dernier devoir à rendre à mon fils. » Appuyé sur le bras de M. Dupuytren, il s'approche du lit, ferme les yeux et la bouche du prince, lui baise la main, et se retire sans proférer une parole. Chacun s'éloigne en silence, comme s'il eût craint de réveiller le fils de France endormi. M. Bougon demeura à la garde du corps: « J'allai trouver à l'hôtel Dieu, dit M. Dupuytren, d'autres affligés et d'autres souffrances; mais du moins celles-là étaient dans l'ordre de la nature. »

Lorsque l'on fit l'ouverture du corps, on reconnut que le cœur même avait été blessé. Le prince aurait dû mourir sous le coup; de sorte qu'on peut dire que Dieu le fit vivre pendant quelques heures par un miracle, afin de nous le faire connaître, et de donner au monde une des plus belles leçons qu'il ait jamais reçues.

**Les Pastilles digestives aux Lactates alcalins de Burin du Buisson**, lauréat de l'Académie de médecine de Paris, sont souveraines contre les digestions laborieuses, le manque d'appétit, le gonflement et la pesanteur de l'estomac, les pituites, les nausées, les migraines, les renvois de gaz, les vomissements après les repas. Elles détruisent les constipations en régularisant les fonctions digestives, préviennent la sécheresse de la bouche et de l'arrière-gorge, et préviennent ainsi les maux de tête et les congestions. — Dépôt dans les principales pharmacies Roubaix: A pharmacie Coille.

**CAFÉ avec vaste jardin**  
Rue Neuve, 10

M. Ginfons, restaurateur à l'honneur d'informer le public qu'il ouvrira à partir du 15 février un Café dans le local qui était occupé par le Cercle de l'Union musicale. Belle Tabagie, Billard, etc., etc. 5586.

**SANTÉ A TOUS** rendue sans médecine par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite: **REVALESCIERE.**

Vingt-six ans d'invariable succès. Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castletuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 48,614.

M<sup>me</sup> la marquise de Bréhan, de 7 ans de *Maladie du foie*, d'estomac, amaigrissement, battement nerveux sur tout le corps, agitation nerveuse et tristesse mortelle. Cure N° 62,986.

M<sup>lle</sup> Martin, de *Suppression des règles* et *Douleur de Saint-Guy*, déclarée incurable, parfaitement guérie par la *Revaléschiere*. Cure N° 65,112.

E. Payard, de *Gastralgie et Vomissements* Il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes, ni dormir, ayant toujours le creux de l'estomac gonflé. Cure N° 62,845.

M. Boillet, curé, de 36 ans d'*Asthme* avec étouffements dans la nuit. Cure N° 70,421.

M. A. Spadaro, d'une *Constipation opiniâtre* de 9 ans. C'était terrible, et des médecins hors ligne avaient déclaré qu'ils n'y avait pas moyen de le guérir.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revaléschiere*, en boîtes de 4, 7 et 60 fr. La *Revaléschiere* chocolatée, en boîtes de 2 fr. 25 centimes; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste: les boîtes de 52 et 60 fr. (franco). — Dépôt chez MM. COLLE, pharmacien et MORELLE BOURGOTS, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co, 26, place Vendôme, à Paris, 4095 c.

BOURSE DE PARIS DU 16 FÉVRIER				
VALEURS	C. précéd.	C. jour	Clôture	Différence
A TERME				
3 0/0	58.90	58.85	0.05	..
5 0/0 1871	93.25	93.40	0.15	..
5 0/0 1872	93.25	93.15	0.10	..
B. de France	4050	40.60		10.00
B. de Paris	1032.50	1032.50		..
Foncier	805.75	812.50		6.75
Mobilier	286.25	297.50		11.25
Générale	322.50	322.50		..
Est	322.50	322.50		..
Lyon	378.75	381.25		2.50
Midi	378.75	378.75		..
Nord	378.75	378.75		..
Orléans	378.75	378.75		..
Ouest	378.75	378.75		..
Gaz	730.00	730.00		..
Suez	412.50	410.00		-2.50
5 0/0 Italien	60.40	60.15	0.25	..
Espagnol	337.30	337.50		..
Lombards	360.00	357.50		-2.50
Autrichiens	728.75	725.00		-3.75
COMPANT				
3 0/0	58.80	58.85	0.05	..
5 0/0 libéré	93.10	93.05	0.05	..
5 0/0 non-lib.	93.10	93.05	0.05	..
4 1/2 0/0	86.25	86.25		..
Morgan	522.50	525.00		2.50
Ville 1869	288.00	289.50		1.50
Obi. 3 0/0 Est	269.75	269.50		-0.25
Obi. 3 0/0 Lyon	287.50	285.00		-2.50
Obi. 3 0/0 Midi	273.50	273.50		..
Obi. 3 0/0 Orléans	279.25	279.25		..
Obi. 3 0/0 Vendée	241.25	242.00		0.75
Orléans à Ch.	230.00	230.00		..
Orl. Rouen N.	200.00	200.00		..
Orl. à Sud	200.00	200.00		..
BANQUE				
3 0/0 Esp. Int.	45 3/4	45 3/4		..
30/0 Esp Ext 69	183 1/2	183 1/2		..
5 0/0 Turc	38.65	39 1/2		0.85
50/0 Pérou 60	60 1/2	60 1/2		..
Immobilier	300.00	300.00		..
MATIÈRES D'OR, ET D'ARGENT.				
Or en barre à 1000/1000	10	10		..
1/2 pièces de 50 fr.	10	10		..
A. en barre à 1000/1000	10	10		..
1/2 pièces de 50 fr.	10	10		..
Platines colombes Forde	10	10		..
Id. mexicaines	10	10		..
Id. d'Amérique (5 1/2)	10	10		..
Souverains Anglais	10	10		..
Banknotes	10	10		..
Dollars	10	10		..
ESCOMPTE				
Banque de France	3 1/2	3 1/2		..
Id. d'Angleterre	3 1/2	3 1/2		..
Id. de Belgique	3 1/2	3 1/2		..
BONS DU TRÉSOR				
4 1/2 0/0 de 3 à 6 mois	110	110		..
4 1/2 0/0 de 9 à 12 mois	110	110		..
4 1/2 0/0 de 18 à 24 mois	110	110		..
CHANGES A trois mois				
Amsterdam	100	100		..
Bruxelles	100	100		..
Paris	100	100		..
Madrid	100	100		..
Porto	100	100		..
Lisbonne	100	100		..
Indes	100	100		..
Calcutta	100	100		..
Bombay	100	100		..
Calcutta	100	100		..
Bombay	100	100		..
BOURSE DE LILLE DU 16 FÉVRIER				
FONDS DE L'ÉTAT				
Rente 3 0/0	50	50		..
Rente 4 1/2	93	93		..
Rente 5 0/0	93	93		..
Emprunt 5 0/0 1872, 6350 payés	93	93		..
OBLIGATIONS DES VILLES				
Paris 1855-1860	418	418		..
Paris 1865	445	445		..
Paris 1869	289	289		..
Paris 1871	289	289		..
Lille 1860	95	95		..
Lille 1863	84	84		..
Lille 1868	112	112		..
Roubaix et Tourcoing	37	37		..
Amiens	95	95		..
Dunkerque	515	515		..
Département du Nord	83	83		..
CHEMINS DE FER				
Astons Nord	1000	1000		..
id. Lyon	876	876		..
id. Orléans	817	817		..
id. Lille à Béthune	300	300		..
id. Nord-Est français	240	240		..
Obligations Nord	281	281		..
id. Lyon fusion anciennes	273	273		..
id. Lyon fusion nouvelles	273	273		..
id. Orléans	273	273		..
id. Midi	273	273		..
id. Orléans 3 0/0	269	269		..
id. Est 3 0/0	269	269		..
id. Lille à Béthune	299	299		..
id. Lille à Valenciennes	299	299		..
CHEMINS LOCAUX				
Caisse de Lille, Verley-Degroix	540	540		..
Caisse de Roubaix-Decroix-Vernier	500	500		..
Caisse d'Escompte Pérotet Co	500	500		..
id. actions nouvelles 125 versés fr.	525	525		..
Crédit Indus. et de Dépôts du Nord	480	480		..
Comptoir comm. Devilder et Co	550	550		..
Gaz de Wazemmes	1400	1400		..
Le Nord, assuran. contre l'incendie	1550	1550		..
Caisse Platel et Co, act. de 500, 250 p.	510	510		..
CARBONNAGES				
Auchy	538	538		..
Azincourt	400	400		..
Bray	7500	7500		..
Bully-Grenay (le sixième)	927	927		..
Carvin	1700	1700		..
Courrières	26000	26000		..
Douchy	4650	4650		..
Escarpelle	3200	3200		..
Ferfay anc.	2500	2500		..
id. actions nouv.	2500	2500		..
Marles, part d'ingénieur 30 0/0	23425	23425		..
Lens	22500	22500		..
Meurchin porteur	1700	1700		..
Liévin (Action libérée				